

La reine du Nil

Il y a cinq ans, Katharina Németh a fait construire un bateau égyptien traditionnel sur lequel elle propose désormais des croisières de luxe sur le Nil. Des voyages entre Esna, près de Louxor, et Assouan, où l'accent est notamment mis sur la culture, le confort et la tranquillité.

Tania Lienhard | mäd

«Un grand amour du détail et une bonne dose de perfectionnisme ont été insufflés dans notre «Queen of the Nile», s'amuse Katharina Németh. La Bâloise est de retour d'Égypte depuis deux jours seulement, après un voyage à bord de son dahabiya, un bateau traditionnel de 56 mètres de long et de huit mètres de large, doté de deux voiles, dont l'une est fixée à la proue et l'autre à la poupe. Une configuration qui ne permet donc pas au voilier de remonter au vent. D'ailleurs, parler de «navigation à voile» est quelque peu trompeur dans ce contexte. Par vent faible, le bateau en acier et en bois de 160 tonnes est en effet tiré par le remorqueur qui l'accompagne au moyen d'une longue chaîne en métal. L'itinéraire mène toujours de Louxor à Assouan – en direction du sud, tout comme le vent dans cette région. Dans des conditions favorables, le «Queen of the Nile» a donc de bonnes chances de pouvoir se passer de l'aide du remorqueur.

«Les dahabiya traditionnels n'ont pas de moteur. Nos passagers peuvent ainsi profiter de leur croisière dans le calme», explique Katharina Németh, qui a commencé la construction du bateau à passagers il y a cinq ans en collaboration avec son partenaire commercial, Mohamed Youssef. Tout l'aménagement intérieur est l'œuvre de la Suisse domiciliée à Allschwil, près de Bâle. Bien qu'elle ait personnellement accompagné le projet de près, elle n'était pas seule: «Mohamed se rendait tous les jours sur le chantier pendant la phase de construction et surveillait tout ce qui se passait.»

Actuellement, Katharina Németh vit dans deux mondes, alternant entre son travail de psychotérapeute en Suisse et sa tâche d'accompagnatrice de voyage en Égypte. «Je dirige deux entreprises à la fois, ce qui me rend évidemment très fière. Cette diversité me plaît, mais je dois tout de même réfléchir à



01



02



03

- 01 Katharina Németh a investi beaucoup de temps, de passion, de travail et d'argent dans le «Queen of the Nile».
 02 C'est sur le pont que l'on peut admirer au mieux le paysage qui défile lentement.
 03 Le «Queen of the Nile» sous voiles.



01



02

- 01 L'une des deux suites à bord.
 02 Katharina Németh a engagé un cuisinier chargé exclusivement des desserts.
 03 Les passagers du «Queen of the Nile» peuvent visiter plusieurs sites artistiques et culturels entre Esna et Assouan.
 04 Katharina Németh avec son partenaire commercial Mohamed Youssef.

la manière dont je vais organiser tout cela à l'avenir.» Un nombre non négligeable de passagers suisses et allemands souhaitent que la cheffe soit présente à bord lors des croisières. «Je suis pour eux une sorte de lien entre les cultures», explique la Bâloise, avant d'admettre que «rentrer chez soi à une heure du matin et recevoir des patientes et de patients le lendemain n'est pas de tout repos».

C'est son amour pour l'Égypte qui a poussé Katharina Németh à investir dans le projet «Queen of the Nile». Facilement accessible et pas trop éloigné, le pays des pharaons n'était au départ qu'une destination idéale afin d'assouvir sa passion pour la plongée. Dès sa première visite, Katharina Németh a toutefois ressenti un grand attrait pour le pays et a continué à s'y rendre par la suite. Elle a finalement décidé d'y rester un peu plus longtemps, y a travaillé comme instructrice de plongée et a acheté une maison mitoyenne à Hurghada. «J'ai commencé à apprendre l'arabe et à m'imposer malgré certaines résistances», se souvient la Suisse. Des résistances qui n'ont toutefois jamais entamé sa passion pour l'Égypte. «J'ai gagné le respect en défendant mes droits. Ce qui m'a bien entendu aidé à me sentir à l'aise.»

Aucun compromis sur la qualité

Le dahabiya abrite dix cabines spacieuses et deux suites, qui arborent toutes des couleurs individuelles et portent le nom d'une fleur assortie. Après son voyage inaugural en septembre 2019, le «Queen of the Nile» aurait déjà pu afficher complet pour la première fois au printemps de l'année suivante, si la pandémie n'avait pas compliqué les choses pour Katharina Németh – comme pour tant d'autres. Malgré les incertitudes, elle a cependant décidé avec Mohamed Youssef de continuer à verser l'intégralité du salaire à ses 16 collaborateurs, même pendant le confinement. Les réservations ont finalement pu reprendre après que l'Égypte a assoupli ses mesures.

Le fait que Katharina Németh possède un bateau sur le Nil n'est en soi pas si surprenant et dénote bien de la manière dont elle fonctionne. La Bâloise a fait la connaissance de Mohamed Youssef par le biais d'un ami commun et s'est tout de suite

bien entendue avec lui. Lorsqu'il lui a soumis l'idée de construire ensemble un dahabiya, la Suisse s'est immédiatement montrée intéressée. «J'étais justement dans une période de ma vie où je voulais évoluer et ne plus jouer exclusivement la carte de la psychothérapeute. Je venais en outre d'hériter. Étant donné que je suis de toute façon une personne impulsive et que j'aime bien faire les choses tout de suite, je me suis laissée tenter», raconte-t-elle en riant. Sous la devise «Egyptian Tradition Meets Swiss Quality», les deux propriétaires – à parts égales – du bateau s'adressent avant tout aux personnes intéressées provenant des pays occidentaux. «Je suis très fière des salles de bain individuelles. Nous sommes très exigeants en matière d'hygiène et de confort.» Et c'est précisément sur cet aspect que le «Queen of the Nile» souhaite se démarquer de la concurrence. «J'ai également à cœur d'agir de la manière la plus durable possible. Nous ne proposons à bord que des plats régionaux et, pour les excursions en calèches à terre, j'essaie de travailler exclusivement avec des prestataires qui soignent bien leurs animaux. C'est pourquoi nous avons récemment décidé d'utiliser des minibus pour la visite des temples d'Édfou, car les cochers présents sur place traitent mal leurs animaux», explique Katharina Németh, qui résume bien le dilemme en reconnaissant qu'il n'est pas toujours facile de rester fidèle à ses propres valeurs, mais que cela vaut la peine d'essayer. 🦋

www.queen-of-the-nile.com



03



04



Vision de femme

Voyage dans le vide achromatique

Alors que le feu de mât jette sa lueur blafarde sur le pont avant, une obscurité profonde nous entoure. Le ronronnement des moteurs et le léger clapotis de l'eau nous font comprendre que nous sommes en mouvement, sur une mer lisse comme un miroir. La flèche de notre yacht sur l'écran Navionics pointe directement sur Venise. Mais se déplace-t-il réellement? Il est presque impossible de sentir notre progression dans cette obscurité totale. Nous pourrions tout aussi bien rester là, immobiles sur l'Adriatique, à 3 heures du matin.

Peu avant minuit, nous étions encore dans le bureau de douane de Rovinj, où nous faisons pour la dernière fois notre déclaration de sortie du territoire. Dans quelques jours, la Croatie fera partie de l'espace Schengen. «Now you are free to go», nous a lancé le douanier. Nous avons alors rassemblé nos papiers et documents, lui avons souhaité un «laku noć», puis avons disparu dans le froid avant de lever l'ancre sous une légère bruine.

L'obscurité a rapidement englouti les lumières de la baie et du quai de la douane. Pas de lune, pas d'étoiles. Seulement du noir. En peinture, le noir est utilisé comme une couleur contrastante. Créer une distinction en utilisant différentes nuances de noir s'avère passionnant – et exigeant. Noir sur noir. Le noir est considéré comme une couleur achromatique, tout comme le gris et le blanc. La saturation des couleurs achromatiques est, par définition, nulle. C'est précisément cela que nous ressentons actuellement, car nous ne distinguons rien. Un bateau de pêche se trouve à cinq milles marins, à en croire notre AIS Cortex. Nous ne sommes tout simplement pas en mesure de voir s'il y a d'autres bateaux de pêche entre ici et là-bas – comme ceux qui ne disposent pas d'AIS ou l'ont réglé en «mode furtif» – ou éventuellement des bouées non éclairées. Nous continuons à avancer, du moins nous l'espérons, dans cette nuit noire. Peu après 7 heures, le jour se lève. Gris sur gris. Pas d'horizon visible, pas de ciel. Naviguer à vue s'avère impossible. Selon Navionics, nous sommes encore à quelque 15 milles marins de la côte italienne. Nous avons l'impression que le monde nous a été dérobé pendant la nuit... Nous ne nous doutons encore de rien.

Rien de la frénésie colorée de Venise, des bouteilles de vin oubliées et des restes de cuisine raffinée offerts par le traiteur Cipriani de nos voisins de port. Et rien des tagliatelles alla rosa faites maison.



Caroline Schüpbach-Brönnimann est une navigatrice à la voile (yole et voilier, lac et mer) et au moteur active. Elle jette régulièrement un regard féminin sur le monde nautique pour «marina.ch».